

# La Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XV

Québec, 13 décembre 1902

No 17

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

Calendrier, 257. — Les Quarante-Heures de la semaine, 257. — Pour la Tiare d'or, 258. — La commission biblique, 258. — Chronique diocésaine, 259. — Questions sur les rubriques, 260. — Sermon prononcé par M. l'abbé Lindsay, 261. — Le drapeau national, 266. — Collège de Sainte-Anne, 269. — Bibliographie, 270.

## Calendrier

34	DIM.	*vi	III de l'Avent, 2 cl., <i>semid.</i> Kyr. de l'Avent. Vêp., du subv., mém. du dimanche.
15	Lundi	b	Octave de l'Immaculée-Conception.
16	Mardi	tr	S. Eusèbe, évêque et martyr.
17	Mercur.	†vll	Jeune. Quatre-Temps De la férie. <i>O Sapientia.</i>
18	Jendi	b	Expectation de la Ste Vierge, <i>dbl. maj.</i>
19	Vend.	†vl	Jeune. Quatre-Temps. De la férie.
20	Samd.	†vl	Jeune. Quatre-temps. Vigile de S. Thomas.

## Les Quarante-Heures de la semaine

15 décembre, Saint-Jean, I. O. — 17, Couvent de Thetford.  
— 19, Manrèse, N.-D. de Québec.

### Pour la Tiare d'or

Aux souscriptions déjà publiées, nous avons à ajouter celles de MM. les prêtres du séminaire de Québec, de M. l'abbé A. Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, et d'un donateur anonyme.

Prochainement, nous ferons connaître le montant exact produit par la souscription, et nous donnerons quelques détails sur la Tiare elle-même, qui sera le cadeau de fête du monde catholique au vénéré Pontife.

### La commission biblique

Rome, 11 novembre.

La nouvelle Commission biblique que le Souverain Pontife vient de fonder par sa lettre du 20 octobre n'est point la même chose que la Commission instituée le 13 janvier dernier. Alors, il s'agissait d'un choix de savants épars dans le monde, qui devaient étudier sur place certaines questions et envoyer leur rapport à une Commission de trois cardinaux. Cette fois, sans toucher à cette organisation, le Souverain Pontife a jugé sage de ne point faire peser exclusivement sur les cardinaux le poids et le travail de la revision de tous ces rapports. Pour ce motif, il constitue une Commission de cardinaux qui seront aidés par des consultants résidant à Rome, tiendront des séances régulières, prendront des résolutions collectives; mais celles-ci ne seront publiées qu'après avoir été soumises au Souverain Pontife par le secrétaire de la Commission. On assure que trois cardinaux seraient d'ores et déjà désignés pour faire partie de cette Commission: ce sont les cardinaux Parocchi, Segna et Vivès. Très probablement, le secrétaire en sera le P. Flemming, vicaire général des Frères Mineurs. La lettre pontificale promet ensuite une modification qui sera d'une grande utilité pour les études bibliques. Le Pape fera rassembler dans une salle à part de la Vaticane tous les manuscrits de la Bible et les commentaires qu'elle possède. Les

cons  
vail  
tion  
Le  
une  
doul  
ment  
vres  
qui a  
d'au

I  
chap-l  
au R.  
Sacré-  
de circ  
qui ver  
Lun  
prêtre  
Nou  
chaîne,  
— D  
dans p  
retraite  
Lu d  
se sont  
rie, préc  
de Beau  
R. P. R.  
Monsi  
comme  
de Saint

consulteurs auront ainsi sous la main les éléments pour le travail de comparaison et pourront se rendre compte de l'évolution de l'hérnéneutique.

La mesure pontificale vient à un moment opportun, car à une époque où l'on bat en brèche l'Église de tous les côtés, il est douloureux de voir quelques catholiques s'unir inconsciemment à ses ennemis pour saper les fondements mêmes des Livres Saints, prendre les mirages allemands pour de la science qui a fait ses preuves, et croire plus volontiers les affirmations d'au delà du Rhin que l'enseignement de la tradition catholique.

DON GIUSEPPE.

(*La Croix*, 14 nov. 1902.)

### Chronique diocésaine

#### QUÉBEC

— Dimanche, 7 décembre, S. G. Mgr l'Archevêque, dans la chapelle du couvent de Sillery, a donné l'ordination sacerdotale au R. P. Caspar, du noviciat québécois des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun. Sa Grandeur a adressé une allocution de circonstance, après la cérémonie, au personnel du Couvent, qui venait pour la première fois d'assister à une fête de ce genre.

Lundi matin, jour de l'Immaculée-Conception, le nouveau prêtre a célébré au même endroit sa première messe.

Nous espérons pouvoir présenter à nos lecteurs, la semaine prochaine, un compte rendu complet de ces belles fêtes de Sillery.

— Durant tout l'automne, les diverses catégories de fidèles, dans plusieurs paroisses de la ville, ont suivi les exercices de retraites spéciales.

Lundi, fête de l'Immaculée Conception, deux de ces retraites se sont terminées : à Jacques-Cartier, celle des Enfants de Marie, prêchée par le R. P. Leclerc, rédemptoriste de Sainte-Anne de Beaupré; et, à Saint-Roch, celle des hommes, prêchée par le R. P. Rouleau, prieur du couvent des Dominicains d'Ottawa.

Monseigneur l'Archevêque a bien voulu présider lui-même, comme l'an dernier, à la clôture des exercices de cette retraite de Saint-Roch, qui eut lieu dans la soirée de lundi.

Disons que, durant cette semaine de la retraite, on avait donné la sainte communion à près de huit mille personnes, dans l'église de Saint-Roch. Lundi matin, le 8, une cinquantaine d'hommes ont été reçus congréganistes de la Sainte Vierge.

Lundi soir, l'immense église était remplie jusqu'au faite, peut-on dire, d'hommes et de jeunes gens. Qu'il était beau, de voir le recueillement de cette multitude, et d'entendre les chants latins et français répétés par cette masse de voix !

Après l'éloquent sermon du R. P. Rouleau, Monseigneur l'Archevêque adressa plusieurs conseils très pratiques à l'immense assemblée, principalement sur les devoirs de surveillance des parents sur leurs enfants.

Sa Grandeur présida, ensuite à la bénédiction du Saint Sacrement, ayant pour diacre d'honneur le R. P. Barral, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, et M. l'abbé Vézina, de la cure de Saint-Roch.

— Jeudi prochain, le 18, à l'église de Saint-Sauveur, on célébrera les noces d'or sacerdotales du Rév. Père Burtin, O. M. I.

Le matin, à 9 hrs, grand'messe solennelle ; le soir, sermon et salut.

### Questions sur les rubriques

1° A Noël, faut-il dire après chaque messe basse les prières prescrites par Notre Saint-Père le Pape, même lorsque les messes se disent sans interruption et qu'on ne quitte pas l'autel ?

RÉP. — Non, il suffit de dire ces prières après la dernière messe. (S. R. C., 10 mai 1895.)

2° Le prêtre doit-il terminer ces prières par *In nomine Patris*, etc ?

RÉP. — On ne doit pas ajouter *In nomine Patris*, etc, parce que le Souverain Pontife ne le demande pas.

(L'Ami du Clergé, 1884.)

3° Les messes dites dans l'intervalle qui sépare la mort de la sépulture ou même pendant les deux jours qui suivent la sépulture précipitée, doivent être *ut in die obitus*. (Ad XI, Evêché de Laybach, 28 avril 1902.)

par M. I

à l'occasion de la

à

Mais il est une particulièrement la fois plus chère que à elle-même, et — dont elle est la mè-

Ici, mes frères, la perfection reli- décrire dans le de différents aspects : « lumière de la face une étincelle et un quilibre parfait d la raison ; sa beauté mission de la raison et de sa volonté à l laisser entrevoir la la grâce sanctifiante virait le spectateur ménager notre faible

Rappelons-nous la vierge consacrée à son âme, sanctuaire Sagesse a dit : *O quate ?* « Oh, qu'elle est virgine ! » La virgine particulière qui attend il faut bien qu'il en de Dieu, le plus beau sera le roi, la joie

## SERMON PRONONCÉ

par M. l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché,

à l'occasion de la Bénédiction de la chapelle des Ursulines,

à Québec, le 21 novembre 1902

*(Suite et fin)*

Mais il est une autre « maison de Dieu » dont la religieuse a particulièrement le soin et dont la beauté lui doit être cent fois plus chère que celle du sanctuaire matériel. C'est son âme à elle-même, et — si elle est institutrice — l'âme des enfants dont elle est la mère spirituelle.

Ici, mes frères, il faudrait toucher à deux sujets féconds : la perfection religieuse et l'éducation chrétienne. Il faudrait décrire dans le détail la beauté de l'âme envisagée sous ses différents aspects : sa beauté intellectuelle, rayonnement de la « lumière de la face divine » dont l'intellect humain est comme une étincelle et un reflet ; sa beauté morale, qui résulte de l'équilibre parfait des sens et des passions sous l'empire de la raison ; sa beauté surnaturelle, fruit merveilleux de la soumission de la raison de l'homme à l'autorité divine par la foi, et de sa volonté à la loi de Dieu par la grâce. Il faudrait vous laisser entrevoir la splendeur de la beauté d'une âme où réside la grâce sanctifiante beauté dont la vue, au dire des Saints, ravirait le spectateur hors de lui-même et qui, sans doute pour ménager notre faiblesse, « a été cachée en Dieu avec le Christ. »

Rappelons-nous seulement, mes frères, que nul et plus que la vierge consacrée à Dieu n'a prouvé qu'elle aime la beauté de son âme, sanctuaire de la divinité. N'est-ce pas d'elle que la Sagesse a dit : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate* ? « Oh, qu'elle est belle la génération chaste ; quel éclat l'environne ! » La virginité revêt toute sa personne d'une beauté particulière qui attire les regards de Dieu et de ses anges. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'elle est l'épouse du Fils de Dieu, le plus beau d'entre les fils des hommes, qui est et qui sera le roi, la joie et l'allégresse du monde. Comment les

vierges ne l'aimeraient-elles pas cette beauté, cette perle précieuse de la virginité, pour l'acquisition de laquelle elles ont, comme le marchand de la parabole, vendu tout ce qu'elles avaient, sacrifié tout ce qui leur rendait la vie agréable selon la nature ?

La virginité, les Pères et les Docteurs de l'Eglise l'appellent tour à tour « le domicile de la sainteté, le temple de Dieu, la demeure du Saint-Esprit ; » saint Ephrem l'appelle « la sœur et la compagne des anges, la mère de la sainte dilection, » et saint Cyprien, « la mère de l'innocence. » — N'avons-nous pas, mes frères, dans ce dernier titre, la raison de l'amour de la vierge pour cette autre « maison de Dieu, » qui est l'âme de l'enfant ? N'est-ce pas là le secret de son dévouement sans bornes pour cette autre elle-même ? Aux prêtres il est dit : *Mundamini qui fertis vasa Domini*, « Soyez purs, vous qui maniez les vases du Seigneur. » Aux vierges l'Epoux ne dit-il pas : *Mundamini* ? « Veillez à la beauté et à la pureté de vos âmes, vous qui avez soin de ces vases d'innocence, vous qui cultivez les lis parmi lesquels aime à se repaître l'Agneau divin. »

Et fidèles à ce mandat, fidèles aux devoirs de cette maternité selon l'esprit, avec quel dévouement elles s'évertuent à former le Christ dans ces tabernacles vivants ! *Domine, dilexi decorem domus tuæ*. « Oui, Seigneur, peuvent-elles répéter toujours, j'ai aimé la beauté de votre maison ; j'ai travaillé depuis l'heure de mes fiançailles à orner des vertus qui vous plaisent les sanctuaires animés que vous avez confiés à ma sollicitude. C'est pour les rendre semblables à vous que j'ai cherché moi-même à vous imiter. C'est en les sanctifiant que j'ai voulu me sanctifier moi-même. J'en ai fait le vœu, et je dois y être fidèle jusqu'à mon dernier soupir. — Nuit et jour j'ai veillé auprès de leur innocence pour la préserver du moindre souffle corrupteur. Comme Origène auprès de son fils endormi, j'ai vénéré avec un saint respect ces tabernacles, où résidait le Saint-Esprit depuis le moment de leur baptême. J'ai cherché, par la parole et par l'exemple, à les édifier, à édifier ces temples spirituels, ces âmes déifiées où vous habitez, où vous réglez par votre grâce. »

N'est-ce pas là le témoignage que chaque religieuse éducatrice doit pouvoir se rendre au tribunal de l'Epoux qui sera un jour son juge ?

Mais il est un  
révèlent plus ma  
la religieuse ense  
première commu  
tion d'histoire : j  
de sainte Ursule.  
vent posséder pou  
Christ dans le sa  
spécialité de l'Ord  
l'initiatrice des p  
de la vie chréti  
appelée à juste  
première commu  
des religieuses qu  
de celles qui ont h  
ses livrées virgin  
de la première coi  
Laissez-moi vo  
livre d'or de la  
commencements r  
subséquente ? San  
Cécile (noms vrai  
la robe de leur ba  
quet des anges  
Marguerite la hu  
intactes sa foi et s  
impies, et prodigi  
prisonniers de gue  
plus connus. — C'  
quatrième gouver  
lettre contemporai  
positions admirabl  
dès l'âge de neuf ai  
agée de douze ans.  
plus tard la Vénéri  
vives du Sacré-Co  
canadien, les ardeu  
de son admirable in  
Montréal ; c'est Ma

Mais il est une période dans la carrière de l'enfant où se révèlent plus manifestement encore la tendresse et le zèle de la religieuse enseignante. C'est l'époque de la préparation à la première communion. Et ici, mes frères, je touche à une question d'histoire : j'ouvre une page intime des traditions de l'ordre de sainte Ursule. — La préparation des ciboires vivants qui doivent posséder pour la première fois le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, est, j'ose le dire, une spécialité de l'Ordre. C'est sa fondatrice, sainte Angèle, qui fut l'initiatrice des préparations organisées à ce plus grand acte de la vie chrétienne. Comme la Bienheureuse Imelda est appelée à juste titre la patronne des filles qui aspirent à la première communion, Angèle est la patronne et le modèle des religieuses qui les y préparent. Elle est surtout la patronne de celles qui ont hérité de son esprit, suivent sa règle et portent ses livrées virginales. Aussi sont-elles ravissantes les annales de la première communion au « vieux monastère » de Québec.

Laissez-moi vous rappeler quelques noms empruntés à ce livre d'or de la première communion. La ferveur de leurs commencements n'explique-t-elle pas l'héroïsme de leur vie subséquente ? Sans parler des enfants des bois, des Agnès et des Cécile (noms vraiment prédestinés), qui conservèrent immaculée la robe de leur baptême et passèrent, pour ainsi dire, du banquet des anges au festin de l'Agneau, vous rappellerai-je Marguerite la huronne, captive chez les Iroquois, gardant intactes sa foi et sa vertu au milieu de ses maîtres libertins et impies, et prodiguant les soins de sa charité aux malheureux prisonniers de guerre ? Laissez-moi plutôt vous citer des noms plus connus. — C'est Mademoiselle de Lauzon, petite-fille du quatrième gouverneur de la Nouvelle-France, chez qui, dit une lettre contemporaine, le père Jérôme Lalemant « trouvait des dispositions admirables, » et qui, admise à la première communion dès l'âge de neuf ans et demi, voulait entrer au noviciat à peine âgée de douze ans. — C'est Marguerite du Frost de la Jemmerais, plus tard la Vénérable Mère d'Youville, puisant aux sources vives du Sacré-Cœur de Jésus, dans son premier sanctuaire canadien, les ardeurs de cette charité qui lui inspira la fondation de son admirable institut. Puis, c'est Jeanne Leber, la recluse de Montréal; c'est Madeleine de Verchères, l'héroïne de quinze ans,

dont la vaillance rappelle celle des Jeanne d'Arc et des Jeanne Hachette de l'ancienne mère-patrie. Et que d'autres noms illustrés dans les fastes de la sainteté et du dévouement, dans le cloître et dans la famille, durant les deux siècles et demi de l'histoire du monastère qui se confond avec celle de l'Eglise et de la patrie canadienne! Et ces belles traditions se conservent toujours. J'en appelle, pour le prouver, à votre propre témoignage, citoyens de la ville de Champlain. Votre histoire domestique vous en dit plus que ma parole sur ce que vous devez au dévouement intelligent des Mères Ursulines.

Aussi êtes-vous convaincus déjà depuis longtemps qu'elles ont vraiment aimé, dans son acception mystique, « la maison de Dieu, » puisqu'elles ont si bien formé ces anges du foyer, ces épouses et mères, ces « femmes fortes, » qui « ont surveillé les sentiers de vos maisons et n'ont pas mangé leur pain dans l'oisiveté, » ces femmes dont « les fils se lèveraient volontiers pour les proclamer heureuses, dont les époux se lèveraient pour leur donner des éloges. »

Mais il est écrit : *Non habemus hic manentem civitatem, sed aliam inquirimus*, « Nous n'avons pas ici-bas une demeure stable, mais nous en cherchons une autre. » Celle-là durera toujours : ce sera la patrie.

La triple beauté de la « maison de Dieu » que doit chérir toute âme vraiment éprise de Celui qui est la beauté par essence, cette beauté de la demeure de Dieu ici-bas n'est que le prélude et l'avant-goût de celle de la véritable maison de Dieu qui est le ciel. C'est vers celle-là qu'il nous faut en ce jour élever nos yeux et nos cœurs. Et en vérité, tout nous y invite. En effet, la maison de Dieu où nous sommes réunis est vraiment « la porte du ciel, » *nonne hic est domus Dei et porta caeli?* comme le cloître, au dire d'un saint, en est le vestibule.

Le tableau qui se révèle à nos yeux derrière la grille du chœur ne nous donne-t-il pas, mes frères, une douce illusion du Paradis? Le cantique de la Dédicace fut-il jamais plus approprié qu'en face de cette image de la Jérusalem céleste? *Celestis urbs Jerusalem, Beata pacis visio*, « O bienheureuse vision de la paix, de cette paix qui surpasse tout sentiment, » et qui est la condition essentielle et principale du bonheur! *Quae celsa de viventibus Saxis ad astra tolleris*. Les « pierres

vivantes » de cet éphalanges virgini  
— *Sponsaque rit*  
se du Christ sur la  
entourée, dit le  
donc les yeux, et v  
disposés en cercle  
symboliser les my  
regardez aussi l'  
hiérarchique qui  
assemblée. N'y tr  
chœurs célestes, « s

Au premier deg  
aux purs esprits, p  
*neque nubentur*, s  
consacre à Jésus l  
au-dessus d'eux pa  
chies supérieures, e  
inférieurs les lum  
de Dieu dans l'éti  
Admirez ensuite ce  
théories s'étaient p  
aire de leurs échar  
qu'elles suivent la t  
Anges ou de Jésus

Ecoutez ces voix  
de leur patronne. C  
que chantent-elles  
dant que leur voix  
pas? Elles chantent  
*meum immaculatu*  
mon corps soient im  
N'est-ce pas le « can  
privilege de chanter

Et tous ces chœu  
l'autel de « l'Agneau  
ges sages, elles ont e  
*lampades et exite ob*  
elles peuvent suivr



vivantes » de cet édifice qui s'élève jusqu'aux astres, ce sont les phalanges virginales qui composent cette famille monastique. — *Sponsæque ritu cingaris, Mille Angelorum millibus.* Epouse du Christ sur la terre, l'Eglise — c'est là son privilège — « est entourée, dit le cantique, de mille milliers d'anges. » Levez donc les yeux, et voyez ces figures angéliques, dont les chœurs disposés en cercle semblent, dans l'intention de l'architecte, symboliser les myriades de leurs compagnons de gloire. Mais regardez aussi l'ordre et l'harmonie des rangs, la gradation hiérarchique qui préside à la disposition de cette auguste assemblée. N'y trouverait-on pas une ressemblance avec les chœurs célestes, « avec l'armée des élus » ?

Au premier degré, se tiennent celles qui par état ressemblent aux purs esprits, puisque, au témoignage du Verbe, *non nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli.* La virginité qui les consacre à Jésus les met au rang des anges par la vertu et au-dessus d'eux par le mérite. Comme les anges des hiérarchies supérieures, elles sont chargées de transmettre aux ordres inférieurs les lumières qu'elles ont reçues du visage même de Dieu dans l'étude et la contemplation des choses divines. Admirez ensuite ces légions de jeunes vierges dont les blanches théories s'étalent par rangées successives, émaillant le sanctuaire de leurs écharpes d'azur, de pourpre ou de rose, selon qu'elles suivent la bannière de Marie, du Sacré-Cœur, des saints Anges ou de Jésus-Enfant.

Ecoutez ces voix angéliques, qui semblent préluder à la fête de leur patronne. *Cantantibus organis Cecilia decantabat.* Et que chantent-elles dans leur cœur, ces émules de Cécile, pendant que leur voix se mêle aux accords des orgues et des harpes ? Elles chantent, n'en doutez pas ; *Fiat cor meum et corpus meum immaculatum, ut non confundar.* « Que mon cœur et mon corps soient immaculés, afin que je ne sois pas confondue. » N'est-ce pas le « cantique nouveau » que seules les vierges ont le privilège de chanter ?

Et tous ces chœurs sont orientés vers un même point, vers l'autel de « l'Agneau toujours immolé et toujours vivant. » Vierges sages, elles ont entendu la voix de l'Epoux : *Aptate vestras lampades et exite obviam Christo Domino.* Elles sont prêtes, elles peuvent suivre l'Agneau partout où il les appellera,

et des Jeanne  
res noms illus-  
amment, dans le  
les et demi de  
de l'Eglise et  
se conservent  
propre témoi-  
Votré histoire  
ce que vous  
alines.

temps qu'elles  
e, « la maison  
is du foyer, ces  
it surveillé les  
ain dans l'oisie-  
olontiers pour  
ient pour leur

tem civitatem,  
is une demeure  
-là durera tou-

ne doit chérir  
la beauté par  
-bas n'est que  
ble maison de  
faut en ce jour  
nous y invite.  
unis est vrai-  
s *Dei et porta*  
it le vestibule.  
re la grille du  
douce illusion  
il jamais plus  
salem céleste ?  
) bienheureuse  
sentiment, » et  
bonheur ! *Quæ*  
Les « pierres

marchant courageusement à sa suite ju-qu'à la fin de leur course. « Louez donc doucement le Seigneur, ô vous qui le servez ; espérez en lui avec bonheur, vous qui le suivez ; attendez votre Epoux, vous qui l'aimez. »

Et nous, mes frères, quelle sera la récompense de l'amour que nous aurons témoigné ici-bas à la maison de Dieu ? Ce sera la réalisation de ce vœu qui doit être le plus ardent de notre âme : *Unam petii a Domino et hanc requiram ; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vite meæ* : « Je demande à Dieu une chose, je la désire ardemment : je voudrais habiter dans la maison de Dieu tous les jours de ma vie. »

Ce sera le ciel pour l'éternité. Et au ciel, ravis et plongés dans l'océan infini de la beauté et de la bonté divine, que ferons-nous, mes frères ? Alors, dit saint Augustin, *amabimus*, « nous aimerons. » Nous aimerons Dieu, Dieu seul, et ce sera le bonheur parfait.

Ainsi soit-il.

### Le drapeau national

#### I

La question d'un drapeau national attire enfin l'attention. Les divergences d'opinion ne sont pas un mal : du choc jaillit l'étincelle.

\* \* \*

Que doit-on trouver dans un drapeau national ?

On doit y trouver, autant que possible, ce qui a vécu et ce qui vit ; le passé et le présent. Le drapeau du pays est un livre ouvert à la page la plus saillante de la vie nationale. Ce drapeau pour être cher doit porter sa date vraie et présenter aux yeux les symboles qui font revivre le passé tout en soutenant le présent. Dans un pays — sujet de l'Angleterre, comme le nôtre — ce drapeau ne peut être une provocation ; tout au contraire, il doit faire preuve de loyauté et se rendre sympathique aux nationalités qui, comme le dit la *Vérité* et comme le pensait le grand évêque Laflèche, doivent un jour, en cette Province, se noyer dans le sang canadien-français.

Que  
senter  
C'es  
Au  
éclator  
Deu  
turelle  
castor.  
Sou  
bande  
Ce  
l'a tro

Dor  
Ce  
telle f  
parce  
le dra  
Comp  
coloni  
chand  
fit dél  
cent s  
cien 1  
les ar  
Les  
drape  
circor  
se sou  
qui ti  
loyau  
La  
et de  
notre  
Vo

(1)

Quel est de fait le drapeau que nous avons l'honneur de présenter au public ?

C'est un drapeau *azur semé de fleurs de lys d'or* sans fin.

Au milieu du champ d'azur, paraissent en couleurs variées, éclatantes, les *armes* de la province de Québec.

Deux branches chargées de feuilles d'*érables* — couleur naturelle — se croisent sous les armes, portant au croisillon un *castor*.

Sous cet ensemble gracieux, on lit en lettres noires sur banderole rose : *Je me souviens*.

Ce drapeau est apprécié par les artistes : M. Ernest Gagnon l'a trouvé *superbe* !

\* \* \*

Donnons maintenant la raison des choses.

Ce drapeau est azur semé de fleurs de lys d'or, parce que telle fut la bannière de la vieille France, notre mère idéale ; parce que tel fut substantiellement le drapeau de François I<sup>er</sup>, le drapeau de Jacques Cartier ; parce que tel fut le drapeau des *Compagnies marchandes* qui furent si longtemps les agents colonisateurs du pays. Certains capitaines de bateaux marchands ayant arboré le drapeau blanc, Louis XIV averti leur en fit défense par une ordonnance datée du neuf octobre mil six cent soixante et un, leur ordonnant d'arborer seulement l'*ancien pavillon, d'étoffe azure, de la nation française* (1), avec les armes de Sa Majesté.

Les armes de la province de Québec occupent au centre du drapeau la place prédominante. Colonie anglaise, par suite de circonstances providentielles, la province de Québec ne peut se soustraire indûment à cette suzeraineté : le lion d'Angleterre qui tient le milieu de nos armes affirme donc à propos notre loyauté.

La feuille d'érable et le castor, vieux symboles de notre flore et de notre faune, sont en même temps l'A. B. C. historique de notre commerce.

Voilà la *matière* du drapeau.

(1) Cité par Marius Sepet : *Histoire du drapeau français*, ouvrage épuisé.

En voici la *forme* : *Je me souviens*. Sans la matière précitée, de quoi nous souviendrions-nous !

Matière et forme, voilà les éléments d'un sacrement !

Le drapeau de fait est à sa manière un sacrement, c'est-à-dire un signe sensible institué par l'auteur de tout bien, pour grouper les peuples, pour attacher les générations qui passent à celles qui ont vécu, pour prêcher à ces générations l'amour des ancêtres, le culte des traditions et le devoir de grandir sans cesse l'âme de la Patrie !

Les raisons qui font que chaque élément est actuellement à sa place, dans ce drapeau, font aussi que tout autre élément ne peut actuellement prendre la place occupée.

## II

Plusieurs demandent un Sacré-Cœur, à la place des armes de la Province. N'est-ce pas aller un peu vite en besogne ? Prudence humaine, dira-t-on. La vraie prudence humaine serait-elle ennemie de la sagesse divine ! La *Semaine religieuse* de Québec, et l'*Oiseau-Mouche*, et la *Semaine religieuse* de Montréal, autant que la *Vérité*, autant que Henri Bernard, désirent voir un jour le Sacré-Cœur à la place d'honneur sur le drapeau.

\* \* \*

*In omnibus respice finem*. L'éventualité d'un Sacré-Cœur a été prévue. Donnons ici la suite de notre plan.

Dans le drapeau susdit décrit, il y a, sous la devise *Je me souviens*, un triangle formé par trois fleurs de lys. Le milieu de ce triangle est la place marquée par le jeu artistique du drapeau pour recevoir un petit Sacré-Cœur ! Un certain nombre de drapeaux seront ainsi confectionnés. Libre à chacun d'acheter ce drapeau marqué du Sacré-Cœur, qui sera comme le drapeau national de cérémonie. Nous verrons avant longtemps ce qu'aura fait la masse du peuple : *Pars major trahit ad se minorem* !

\* \* \*

Les idées se développent avec les années. Advenant un jour, pour nous, l'indépendance, la raison de suzeraineté qui pose

l'écu  
cet  
sera  
Sac  
des  
trou  
la fo

Le  
Fran  
par l'  
actue  
fleuri  
C'e  
l'unit  
Franç  
à la v  
leur f  
Sai  
3

PHIL  
(bert) ;  
PHIL  
George  
RHÉ  
M. Am  
BELI  
Beauce,

l'écusson de la Province en première place, cessant d'exister, cet écusson, d'ailleurs, ne pouvant disparaître historiquement, sera fait *petit*, mis à la place du petit Sacré-Cœur, et, le petit Sacré-Cœur, grandissant, sera mis à la place du grand écusson des armes de la Province! Le rêve de la *Vérité* et de tous se trouvera ainsi réalisé, si les générations à venir sont dignes de la foi et de la piété des ancêtres.



Les provinces sœurs qui doivent leur origine à la vieille France n'ont qu'à remplacer l'écusson de la province de Québec par l'écusson de leur province respective pour avoir à l'heure actuelle un drapeau national, le même quant au fond : azur fleurdelisé, distinct cependant par les armes.

C'est ainsi que le drapeau proposé réunit la variété dans l'unité, qu'il donne un corps et une âme à tous les issus de Français, d'Amérique, et qu'il les rallie dans l'azur fleurdelisé à la vieille foi et aux vieilles traditions, qui seront toujours leur force et leur gloire.

F. A. BAILLARGÉ, p. c.

Saint-Hubert (Ch.)  
3 déc. 1902.

### Collège de Sainte-Anne

#### TABLEAU D'HONNEUR POUR LE MOIS DE NOVEMBRE

##### COURS CLASSIQUE

PHILOSOPHIE SENIOR. — 1er, M. Maxime Fortin (*Saint-Aubert*); 2e, M. Georges Côté (*Sainte-Anne*).

PHILOSOPHIE JUNIOR. — 1er, M. Adélard Gilbert (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Claude Guy (*Fort Kent, Maine*).

RHÉTORIQUE. — 1er, M. Eugène Sirois (*Saint-André*); 2e, M. Amédée Buteau (*Saint-François*).

BELLES-LETTRES. — 1er, M. David Roy (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Ovide Laforest (*Saint-André*).

VERSIFICATION. — 1er, M. Aurèle Carrier (*Saint-Honoré de Shenley*); 2e, M. Léon Saint-Pierre (*Sainte-Hélène*).

MÉTHODE. — 1er, M. Camille Mercier (*Fraserville*); 2e, M. Auguste Pelletier (*Saint-Jean-Port-Joli*).

#### COURS COMMERCIAL

QUATRIÈME. — M. Joseph Saindon (*Saint-Hilaire de Madawaska*); 2e, M. Onésime Gagnon (*Saint-Léon*).

TROISIÈME A. — 1er, M. John Moreau (*Ile Bonaventure, Gaspé*); 2e, M. Gédéon Nadeau (*Lac Noir*).

TROISIÈME B. — 1er, M. Ernest Langlois (*Saint-Georges de Beauce*); 2e, M. Dominique Lévesque (*Saint-Pacôme*).

DEUXIÈME A. — 1er, M. Ovide Parent (*Québec*); 2e, M. François Boucher (*Sainte-Anne*).

DEUXIÈME B. — 1er, Odilon Vachon (*Saint-Romuald*); 2e, M. Arsène Gaudreau (*Somerworth, N. H.*).

PREMIÈRE. — 1er, M. Roméo McLure (*Ile-Verte*); 2e, M. Arthur Casgrain (*L'Islet*).

PRÉPARATOIRE. — 1er, M. Rodolphe Dionné (*Québec*); 2e, M. Benoît Goulet (*Québec*).

EM. DIONNE, ptre,

Préfet des Etudes.

#### Bibliographie

— *Histoire de la Paroisse de Saint-Liguori (comté de Montcalm), P. Q., avec une Notice biographique du saint Patron*, par A.-C. Dugas, ptre, curé de Saint-Clet. Montréal. 1902. Vol. in-8° de VIII-221 pages. En vente à la Librairie J.-P. Garneau, rue de la Fabrique, Québec; 30 cts l'exemplaire.

C'est l'histoire de sa paroisse natale qu'a racontée M. l'abbé Dugas, et il y a mis tout son cœur.

Cette paroisse n'existe que depuis 1852, et c'est comme pour signaler son cinquantenaire que paraît en 1902 son histoire. Si l'on écrivait ainsi toujours l'histoire aussitôt qu'elle vient de se passer, l'on ne serait pas en peine pour la reconstituer, et l'on n'oublierait rien. C'est bien ce que nous pouvons dire

de M. l'abbé Dugas, l'organisation de la paroisse ou civil, sur les édifices religieux, les siècles, les futurs, relire les origines, ils élèveront une s

C'est pour charitables nous, que la vie familiale de nos « des marguilliers pesant d'or. Il a l'avons lu avec dé Souhaitons que de paroisse aille te neveux béniront l

— *Le Propagandisme réal*, revient à la commence une notes. (50 cts par ar « La Bourgeois rédemptoriste de l'honneur de la v de la Congrégation vise en trois chant

*Chant de joie*, (en six pages seule

— *Cours français* (Degré inférieur (Cours moyen, J.-Roch Magnan,

Ce sont les di que M. l'abbé Mag que, Mgr de Gran té par le Bureau t catholiques du di

Pour ce qui est sur beau papier g tonnage paraît so

de M. l'abbé Dugas, qui n'a rien omis: sur la fondation et l'organisation de la paroisse, sur tous les officiers d'ordre religieux ou civil, sur les événements, sur les constructions des édifices religieux, il est complet. Imaginez si, dans quelques siècles, les futurs paroissiens de Saint-Liguori auront plaisir à relire les origines reculées de leur paroisse! A tout le moins, ils élèveront une statue à leur premier historien.

C'est pour charmer davantage ses lecteurs de l'avenir, supposons nous, que l'auteur a tracé de si beaux tableaux de la vie familiale de notre époque, dans les campagnes. Le chapitre « des marguilliers et de la visite de paroisse » vaudra alors son pesant d'or. Il a aussi de la valeur dès aujourd'hui, et nous l'avons lu avec délices.

Souhaitons que le nombre de ces intéressantes monographies de paroisse aille toujours en augmentant. Et nos arrière-petits-neveux béniront la mémoire de leurs grands oncles d'autrefois.

— *Le Propagateur*, de la Maison Cadieux et Derome, Montréal, revient à la vie, après une éclipse de plusieurs mois, et commence une nouvelle série. Nous lui souhaitons bon succès. (50 cts par an.)

— « La Bourgeoysiade », signée par le R. P. Wittebolle, rédemptoriste de Sainte-Anne de Beaupré, est une épopée en l'honneur de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal. Le poème se divise en trois chants:

*Chant de joie, Chant de douleur, Chant de gloire.* Le tout en six pages seulement, de lecture édifiante et littéraire.

— *Cours français de lectures graduées*:

(Degré inférieur) 82 gravures. 216 pages.

(Cours moyen) 120 gravures. 380 pages. — Par l'abbé J.-Roch Magnan, de Muskegon, Mich.

Ce sont les deux premiers volumes d'un cours de lectures que M. l'abbé Magnan a entrepris sur la demande de son évêque, Mgr de Grand Rapids, Mich. Le *Cours moyen* a été adopté par le Bureau des Ecoles de Grand Rapids pour les écoles catholiques du diocèse.

Pour ce qui est du côté matériel, ces volumes sont imprimés sur beau papier glacé, les gravures sont bien réussies. Le cartonnage paraît solide.

Le choix des morceaux nous semble bien fait. C'est varié et intéressant. Entre les morceaux, une réflexion ou pensée morale en caractères voyants nous saute aux yeux et à l'esprit, et nous rend meilleur !

Nous souhaitons une grande diffusion à ces bons et beaux livres d'écoles (qui sont en vente chez Beauchemin et Fils, rue Saint-Paul, Montréal).

---

#### Avis à nos lecteurs

---

Depuis si longtemps attendu, l'Almanach du *Rosier de Marie* vient de paraître, enfin. Il est tout gracieux, agréable et surtout le plus utile, aussi invitons-nous le public à le choisir pour compagnon préféré des longues soirées d'hiver. Indépendamment de tous les renseignements les plus complets, ce calendrier donne des études agricoles, scientifiques et littéraires, des notions sur le gouvernement de l'Eglise universelle, l'état du clergé français, etc.

Il vous racontera de bonnes histoires de longue haleine, mais toujours marquées au coin de la plus parfaite correction ; il vous servira de temps à autre de bons mots assaisonnés de proverbes et de pensées profondes, afin de varier un peu les plaisirs.

Les amateurs de recettes utiles pourront aussi faire leur profit de sa lecture saine et attrayante.

Nous avons la certitude qu'il plaira, et que jeunes et vieux y trouveront des charmes. C'est donc avec confiance que nous vous prions de le répandre autour de vous, de le faire pénétrer dans les familles, même les plus rebelles aux idées religieuses. Sa lecture laissera un grain de bonne semence, et c'est beaucoup par les temps malheureux où nous vivons.

Les expéditions sont faites moyennant 0 fr. 65 centimes l'exemplaire franco ; on accorde 13 exemplaires pour 12 sur chaque douzaine. Une importante remise est faite à MM. les libraires.

S'adresser à l'Administration, 37, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris (6<sup>e</sup> arrondissement).

E.